

hodierna  
missio  
societatis  
jesu  
est  
fidei  
servitium  
cui

**promotio justitiae**

ut  
exigentia  
absoluta  
pertinet

exchanges \* échanges \* intercambios

N° 33  
Juin 1986

### Introduction

- Réponses aux questions posées sur les Philippines
- L'Union dans la Compagnie de Jésus et l'engagement effectif pour la promotion de la justice
- Le Secrétariat Social et Pastoral Jésuite au Japon
- La formation au travail social à l'Université Fu Jen, Taiwan
- Le succès d'une société coopérative de crédit : Ranchi, Inde
- L'engagement des jésuites après l'éruption du volcan Arenas, en Colombie
- Après le tremblement de terre de Mexico : Trois rapports sur l'activité des jésuites :
  - Projets de reconstruction dans deux quartiers de Mexico
  - L'engagement de l'Université Ibéro-Américaine de Mexico
  - L'ITESO vient en aide aux communautés dans la région de Jalisco victime du tremblement de terre
- D' Afrique : le Père E. de Rosny, Provincial de la Province d'Afrique de l'Ouest
- Un jésuite chilien réfléchit sur son emprisonnement
- Lettre du P. Michael Walzer, S.J. à ses amis
- Les foyers pour marginaux à Vienne

## INTRODUCTION

Un bon nombre de lecteurs de Promotio Justitiae m'ont écrit au cours des derniers mois. Je leur suis très reconnaissant de leurs réactions et de leurs encouragements. Certains ont pris l'initiative d'une enquête sur les abonnements à P.J. dans leur Province et sur l'intérêt que lui portent ses lecteurs. J'apprécie beaucoup une aide de ce genre.

Il me semble que P.J. devrait aussi être utilisé pour donner des informations sur le Service Jésuite des Réfugiés. Le problème des migrants et des réfugiés est devenu très important et est très profondément lié à la question fondamentale de la paix et de la justice dans le monde d'aujourd'hui. Un article de Michael Schultheis mettra ceci en lumière dans le prochain numéro de P.J.

J'ai passé une bonne partie des mois de mars et d'avril aux Etats-Unis et au Canada. J'ai été particulièrement impressionné par les efforts de la plupart des Provinces que j'ai visitées pour développer une spiritualité foi-justice qui doit être à la base de la planification et du renouveau des ministères dans les Provinces. Les deux premiers articles de ce numéro traitent de la nécessité et de la possibilité concrète d'unir un idéal d'UNITÉ et une vision Foi/Justice dans le monde d'aujourd'hui. Ces articles sont complémentaires et ils sont l'expression d'une expérience vécue en Asie et en Amérique Latine. Les auteurs, Francisco Claver et Luis Ugalde, sont bien connus de nous tous pour leur apport éminent à la vie de l'Eglise et de la Compagnie.

Des articles de correspondants du Japon, de Taïwan et de l'Inde sont suivis de rapports sur ce qu'ont fait des jésuites face aux grandes catastrophes qui ont cruellement frappé au début de cette année les habitants de la Colombie et du Mexique. Vous entendrez ensuite une voix venue de l'Afrique vous provoquant à une sérieuse réflexion. Viennent ensuite deux témoignages du Chili et d'Allemagne invitant le lecteur à la méditation. L'Esprit à l'oeuvre dans la 'vieille Autriche' couronnera comme il se doit l'ensemble constitué par ce numéro.

Quelques textes ont été abrégés et les auteurs voudront bien m'en excuser. Je demande aussi l'indulgence de ceux dont les textes ne sont pas publiés ici.

En mai 1987 aura lieu une rencontre des directeurs de Centres et d'Instituts Sociaux Jésuites à Rome. Il sera très utile de savoir comment d'autres les voient. S'il existe un tel Centre dans votre Province ou votre Assistance, peut-être aimeriez-vous faire savoir ce que vous en pensez à son directeur ou aux collaborateurs de celui-ci.

=====

FRANCISCO F. CLAVER, S.J.

RÉPONSES AUX QUESTIONS POSÉES SUR LES PHILIPPINES

(Les questions ont été posées à Mgr. CLAVER par la rédaction de P.J.)

1. Est-il juste de penser que le plaidoyer pour une action non-violente, qui a été la manière de se comporter des jésuites des Philippines, du SELA, etc. s'est avéré très réaliste et fécond ?

Il est certainement juste - et, à l'épreuve des faits, plus que juste ! - de penser cela.

Cela était réaliste, - bien que cela allât à l'encontre du "réalisme" d'experts de toutes sortes, à l'encontre de leur "analyse scientifique de la situation". Je suppose que ce que cela signifie pour nous dans l'apostolat social est simplement que nous ne devons pas oublier la main de Dieu et les hommes dans nos efforts pour parvenir à un changement. Dieu, parce qu'il est à l'oeuvre dans ce monde, comme il a été clairement à l'oeuvre pendant notre petite révolution ; et les gens, parce que ceux-ci et les valeurs auxquelles ils tiennent ont à nous dire sur leurs problèmes des choses que des experts peuvent facilement ne pas voir avec leurs "esprits scientifiques". Il est une chose que nous avons apprise dans le cas des Philippines : la non-violence correspond à des valeurs culturelles profondément inscrites dans les esprits, valeurs que nous avons tous ignorées dans le passé.

Et cela fut fécond. La meilleure preuve en est la révolution elle-même. L'appel à une action violente avait résonné des milliers de fois auparavant ; et la réponse avait été bien maigre. Mais quand il fut fait appel à une résistance non-violente au mal d'une manière sérieuse, à un moment critique et par des chefs responsables, la réponse des hommes a été spontanée, universelle et assurée.

2. Est-ce que les prêtres et les religieux qui avaient mis toute leur confiance dans les groupes révolutionnaires vont probablement changer maintenant d'attitude. et collaborer avec le nouveau gouvernement ?

On pourrait le penser, mais ce serait bien simpliste !

Notre problème au sujet des prêtres et des religieux travaillant étroitement avec ce que vous appelez des groupes révolutionnaires (c'est-à-dire la gauche marxiste) a été que nous ne pouvions jamais savoir assurément s'ils étaient davantage conduits par leur foi que par une idéologie au sein de leur travail pour la justice. La révolution de février a en grande partie clarifié leur position pour nous et, je l'espère, pour eux. Le critère est très simple : sont-ils heureux ou non du succès de la révolution ? Ceux qui disent être heureux se réjouissent clairement du bien réalisé, quel que soit celui qui l'a réalisé. Ceux qui ne sont pas heureux (et il y en a un bon nombre) rejettent la révolution comme n'étant pas réelle ; ils signifient par là que cette révolution ne répond pas à leur notion préconçue de

ce qu'est une révolution (parce qu'elle a été faite par la classe moyenne, parce qu'elle était non-violente, etc.). Je pense que nous pouvons en déduire sans crainte que les premiers sont fondamentalement conduits par une foi religieuse, et qu'ils collaborent avec le nouveau gouvernement dans ses efforts de réforme ; que les seconds sont conduits par une idéologie politique, et qu'ils ne collaboreront qu'à certaines conditions fixées par eux. C'est exactement la manière dont les communistes 'durs et purs' se comportent avec le nouveau gouvernement. Il n'y a rien de mal à poser ses conditions, sauf quand il est complètement impossible de satisfaire ces conditions.

3. Que va probablement devenir le mouvement marxiste, lequel semble avoir manqué le train au bon moment ?

Ce mouvement a deux fois manqué le train, aux moments cruciaux qui ont marqué le commencement et la fin du processus révolutionnaire : premièrement, à propos des élections qu'ils ont boycottées ; et deuxièmement, à propos de la révolution elle-même qu'ils n'ont pas soutenue. Leur "analyse scientifique" de l'état du pays - ou l'idéologie à la base de cette analyse - les a fait se tromper dans les deux cas.

Leur boycottage des élections est difficile à comprendre face à leurs constantes déclarations affirmant qu'ils étaient avec le peuple, qu'ils représentaient le peuple, que leur pensée était la pensée du peuple. Et pourtant à propos de la question de participer ou non à l'élection présidentielle, ils ont emprunté une route et le peuple une autre. Un succès aux élections donnant la victoire à Cory Aquino les aurait rejetés très nettement en arrière. Ils avaient intérêt à ce que Marcos reste au pouvoir.

Pour ce qui est de la révolution elle-même, ils n'étaient pas de nouveau avec le peuple. Leur absence a été tout à fait manifeste. Nulle part on n'a vu de symboles de leur participation, le poing levé et le drapeau rouge.

Comment vont-ils récupérer le terrain perdu est une question que chacun se pose aujourd'hui. Mais le fait est indéniable : leur mouvement a été profondément atteint par la révolution. Il perdra encore davantage si Cory Aquino réussit à rallier à elle les 90 % de l'armée populaire qui ne sont pas communistes. Beaucoup dépend de la capacité du gouvernement Aquino de rétablir l'économie, de mettre en place des structures viables d'une répartition plus équitable des fruits du progrès et du développement. S'il n'en est pas ainsi, la solution communiste continuera à être séduisante pour certains.

4. J'ai entendu des critiques contre les jésuites des Philippines, qui auraient été trop prudents. De tels jugements doivent-ils être maintenant modifiés ?

Je ne sais pas ce que ces critiques entendent par "jésuites trop prudents". La participation de la Compagnie de Jésus à la lutte pour la justice aux Philippines depuis les années '50 est telle que je défie n'importe qui de la mettre en cause ! Non, les jésuites comme Corps n'ont à avoir honte de rien. Tout au contraire, quelles qu'elles soient ces critiques auxquelles vous faites allusion, je ne pense pas qu'il serait faux de dire que, bien avant qu'il soit sans danger pour eux d'exprimer leur désaccord, dans les premiers mois du règne de Marcos, des membres de la Compagnie le faisaient déjà. Si je puis affirmer cela en toute certitude, c'est simplement parce que je sais

qui étaient ceux qui prenaient la parole et ceux qui gardaient le silence pendant ces premiers jours de la loi martiale.

Mais je soupçonne que l'expression "trop prudents" signifie que les jésuites en tant que groupe n'apportaient pas un appui enthousiaste à ceux que l'on appelait "les radicaux de la Gauche" et à leur révolution. Ceci est tout à fait vrai. Et s'ils ne l'ont pas fait, ce n'était pas du tout parce qu'ils avaient beaucoup trop une mentalité de classe moyenne, ou qu'ils étaient trop peureux, ou qu'ils n'étaient pas assez engagés dans la justice, etc. On ne peut pas mettre en question la tradition jésuite d'une vie consacrée à la justice aux Philippines. Mais on ne peut non plus mettre en question une autre tradition, celle d'un vrai discernement. En conséquence, les jésuites n'ont pas été touchés par la profonde polarisation marquant maint Ordre religieux aux Philippines au sujet de la situation politique du pays des quatorze dernières années. Les jugements sur la prise de position de la Compagnie en faveur de la non-violence seront-ils révisés ? Cela est difficile à dire. Je me demande si ceux qui en voulaient à la Compagnie pour sa ligne de conduite non-violente, alors que prendre une telle option n'était pas populaire (du moins dans certains cercles activistes dans l'Eglise), ne lui en voudront pas encore davantage maintenant que sa position se montre être la bonne.

Mais que nous ayons raison ou tort, que nous réussissions ou non, nous avons eu conscience pendant plusieurs années que, dans le travail pour la justice, nous ne sommes pas engagés dans un concours de popularité ; et notre position comme notre travail échoueront ou se poursuivront selon que nos critiques sont en accord ou non avec nous. Même maintenant, nous savons que notre attitude non-violente est très fragile, - quelque chose qui peut littéralement être brisé en mille morceaux par une simple grenade à main. Mais comme je l'ai dit au début - et je dois avoir paru trop pieux ! - nous avons trop tendance à oublier l'action de Dieu dans nos efforts pour la justice. Une approche non-violente de la lutte pour la justice, pour la simple raison que l'on ne peut pas s'y consacrer sans une énorme dose de foi, nous rend très conscients de la place que nous devons donner à l'action de Dieu. C'est une leçon dont la révolution de février aux Philippines est une excellente illustration.

L'UNION DANS LA COMPAGNIE DE JESUS ET  
L'ENGAGEMENT EFFECTIF POUR LA PROMOTION DE LA JUSTICE

Luis Ugalde, S.J.

Ndlr : J'ai dû malheureusement résumer la première partie de l'article du Père Ugalde. Bien entendu, ceci ne rend pas exactement compte de la profonde analyse qu'il fait des éléments qui s'opposent à la réalisation de l'idéal qu'exprime le titre de cet article. Le P. Ugalde pense que ce titre donne l'essentiel et la substance des deux dernières Congrégations Générales. Il analyse la manière dont ces éléments ont affecté différemment les divers secteurs de la Compagnie. Il rappelle les difficultés rencontrées quand il s'agit d'un rôle prophétique dans l'Eglise et dans la vie religieuse. En raison de sa radicalité, le 'prophète' n'acquiert pas facilement l'art du 'politique' grâce à qui l'important devient possible et le possible devient réel. Et pourtant la dimension institutionnelle de l'Eglise et de la vie religieuse requiert cet art. La première réaction face aux prophètes aura toujours tendance à être négative. Ceci, demande le Père Ugalde, doit être suivi par une seconde phase de dialogue et d'interaction. C'est au 'comment' de ce processus qu'est consacrée la seconde partie de son article. Il le fonde sur son expérience personnelle.

Je voudrais faire quelques réflexions sur la nécessité et la possibilité d'une interaction favorisant une foi créatrice dans la justice pour une mission unique.

Avant tout, mon expérience m'a appris combien est grand le nombre de ceux qui sont pleinement ouverts à la justice quand ils découvrent et vivent une spiritualité biblique intégrant foi et justice. Une telle spiritualité peut se trouver, par le moyen des Exercices Spirituels bien dirigés, en même temps qu'un dialogue avec des jésuites vivant sur le front de la lutte pour la justice et qu'une vie longtemps passée avec les victimes de l'injustice. Je pense que lorsque ces trois éléments sont réunis, nombre de convictions rationnelles et de conditions sociologiques, fondées sur les jugements négatifs de nombreux jésuites concernant la possibilité de changements, s'écroulent purement et simplement.

... Parmi ceux qui ont adopté pleinement le Décret IV, nombreux sont ceux qui témoignent de l'importance qu'il y a à rechercher l'unité de la Compagnie dans une mission unique ; mais ils ne peuvent trouver le temps nécessaire pour cette recherche parce qu'ils sont peu nombreux et complètement pris par leur travail en faveur de la promotion de la justice. Aussi ne peuvent-ils pas saisir ce que dit la 33<sup>ème</sup> C.G. : "Il est encore très important que ceux qui travaillent en ces domaines collaborent avec les autres, directement engagés dans l'apostolat social et pastoral ; tous tireront en effet profit d'un échange mutuel des expériences" (n.44). Au nom de l'urgence et de l'efficacité, peut-être, toute recherche dans cette direction est négligée. Et pourtant je suis persuadé que précisément pour l'EFFICACITE D'UN ENGAGEMENT

POUR LA JUSTICE CETTE UNION EST INDISPENSABLE. Le prophète doit élargir la base institutionnelle. La force réelle est dans l'Eglise qui fait sienne l'identification de Jésus avec les pauvres et les invite ainsi tous dans le Royaume. A l'opposé, le pouvoir de transformation d'un groupe radical isolé est très limité. Ce qui rend vraiment efficace le travail de ceux qui sont engagés dans la promotion de la justice est leur effort pour en faire un signe prédominant de l'oeuvre évangélistrice de la Compagnie et de l'Eglise.

L'histoire de toutes les sociétés nous apprend qu'aucun changement social profond n'est possible sans une participation consciente d'un nombre important de professionnels compétents. Ceux-ci peuvent venir de nos établissements d'enseignement. Ce dont ils manquent au terme de leurs études n'est pas la compétence professionnelle, mais bien plutôt une vision d'ensemble de foi et de la signification sociale de la profession qu'ils prennent. Pour réaliser cette intégration, ils ont besoin d'être introduits à une spiritualité qui unit foi et justice et éclaire leurs études à la lumière d'une "option pour les pauvres". L'établissement d'enseignement doit leur donner l'occasion de percevoir la société de 'l'autre côté'. Les expériences déjà faites en ce sens avec des jeunes jésuites vont dans la bonne direction. La tâche d'intégrer cette vision de la réalité dans tout le processus de l'enseignement est quelque peu longue et difficile pour des écoles. Fort heureusement, ce que l'on appelait la neutralité scientifique des sciences sociales est aujourd'hui remise en cause. Le document de la 33ème C.G. y fait allusion lorsqu'il dit, en formulant un critère pour l'évaluation des établissements d'enseignement : "S'il est vraiment fait à la lumière de notre mission aujourd'hui..."(n.44).

Sans l'aide de professionnels, les pauvres ne peuvent pas réussir un changement social. Pas plus que les professionnels formés dans nos institutions et n'ayant pas fait l'"option pour les pauvres" des chrétiens ne peuvent participer efficacement au changement, étant donné qu'ils auront plutôt tendance à maintenir et renforcer les structures injustes prévalantes. Je crois que quelque chose de semblable a été dit au sujet des pays du Premier et du Tiers monde. Sans une certaine tension, il n'y aura pas de changement dans l'ordre international parce que personne n'abandonne gratuitement ses privilèges... Cependant les changements désirés ne se réaliseront pas si les tensions et les conflits sont seulement cause de combat à mort et de rejet total.

Enfin, je voudrais proposer quelques manières grâce auxquelles on pourrait progresser vers une plus grande unité et une plus grande efficacité dans une promotion de la justice qui a sa source dans la foi.

1. Initiative du Provincial : Celui-ci comprend la nécessité d'une plus étroite unité entre le programme de travail et les forces qui l'animent ; et il a entre les mains les moyens de le faire progresser. Pour cette raison, une initiative concrète de sa part est indispensable pour aider toute la Province à découvrir comment le Dieu de Jésus désire nous libérer d'une déformation de la foi qui peut s'accommoder de l'injustice et même légitimer celle-ci. Au niveau des Provinces et des Assistances, les Provinciaux pourraient promouvoir des réunions où travailleraient ensemble la Commission pour l'Education et la Commission pour la Justice Sociale.

2. Donner des occasions à de nombreux jésuites d'une insertion qui leur permettra de voir la société 'de l'autre côté', du point de vue du Tiers Monde, du point de vue du monde social dans lequel ils auront vécu. De retour à leur travail habituel, ils seront davantage prêts à faire que celui-ci soit plus totalement chrétien. En de nombreux cas, ils percevront la

nécessité de changements importants et y travailleront. Exactement comme les communautés judéo-chrétiennes du temps des apôtres avaient de grandes difficultés à comprendre un christianisme en dehors de l'identité juive, allant jusqu'à prendre des arguments juifs pour fonder leur foi chrétienne. De la même manière aujourd'hui, nous croyons qu'il en est de même dans les rapports entre le culturel et le social (Ac 9 et 10). Il est indispensable d'élargir cette expérience permettant de sortir de sa classe, de son ministère, de son lieu de travail, pour découvrir 'la nouveauté' de Dieu, le Père de Jésus. Même pour Pierre cela fut nécessaire. A partir de sa rencontre avec le 'païen' Corneille, il réalisa combien le christianisme des premières heures était enfermé dans le judaïsme. Une identification avec une culture tend à domestiquer la foi chrétienne et à se la subordonner. Cela explique toutes les formes d'ethnocentrisme. Dans une société où l'esclavage l'emportait, des chrétiens, y compris des jésuites, l'ont soutenu avec une 'bonne conscience' et condamné ceux qui ne le faisaient pas. De la même manière, un christianisme occidental et d'une société d'abondance ne comprend pas la parabole du riche...et de Lazare. Il n'y parviendra que lorsqu'il percevra ce qu'il est vraiment du point de vue de Lazare.

3. Dans la formation des jeunes beaucoup peut être fait sur ce plan, comme cela a été démontré en certains endroits. Spiritualité, nouvelle insertion sociale, intelligence et expérience vécue d'une injustice déshumanisante sont ici complémentaires.

4. Dans certaines Provinces, des équipes ont été formées en vue d'une évaluation du contenu implicite et explicite de l'éducation dans nos institutions. Dans d'autres Provinces, de grands projets ont été faits en encourageant des volontaires laïcs. La Compagnie leur propose de les soutenir dans des expériences qui les aident à acquérir une intelligence plus juste de la réalité.

5. Peut-être faudra-t-il former des équipes internationales pour étudier les problèmes de paix et de justice pour toute la Compagnie.

6. Enfin je veux souligner le fait que mes premières expériences avec le CLAR<sup>(+)</sup> (Conferencia Latinoamericana de Religioso/as) m'ont aidé à comprendre combien une insertion plus grande parmi les pauvres peut être utile pour progresser ensemble dans cette ligne. Je pense que, dans la Compagnie, nous devons reprendre le conseil donné par saint Ignace aux jésuites qui étaient à Trente comme théologiens : travailler au Concile et vivre dans les hopitaux, tout proche de la pauvreté et du besoin : une vie qui soit aussi l'expression d'un service.

En dépit des limites existant encore, je suis aujourd'hui frappé par la manière dont des initiatives, regardées comme scandaleuses il y a moins de vingt ans, ont été facilement acceptées dans des cercles toujours plus larges ; comment, dans de nombreuses Congrégations religieuses, des initiatives qui, récemment encore, étaient caractéristiques de quelques jésuites "avancés", sont devenues communes. D'un autre côté, il est clair aussi que les réactions de cercles politiques et parfois de cercles religieux, sont devenues plus agressives et vives.

(+) NdLR: le Père Ugalde en est le président.

LE SECRETARIAT SOCIAL ET PASTORAL JESUITE AU JAPON

Ando Isamu, S.J.

J'aimerais présenter ici le travail du Secrétariat Social et Pastoral de la Province jésuite du Japon.

Quels sont ceux qui sont engagés dans ce travail ? D'où venons-nous ?  
Qu'essayons-nous de faire ?

L'organisation et les activités habituelles.

Laissez-moi vous dire d'abord quelque chose sur l'organisation. Il s'agit d'un Centre établi en 1981 par la Province du Japon pour s'occuper des questions concernant notre apostolat social jésuite au Japon.

De sérieux efforts ont été faits dans le passé pour concrétiser les normes sociales des dernières Congrégations Générales à la lumière de Vatican II. Ce secrétariat veut être une nouvelle entreprise où des jésuites venus de domaines différents ont une base pour consolider leur travail pastoral dans la société japonaise. Ceci se fait ordinairement par un comité de 7 membres nommés par le Provincial. Notre centre se présente comme le secrétariat de ce comité. Il y a 4 membres de notre équipe et 2 sont jésuites.

Une partie de notre travail est d'avoir un regard approfondi sur la société japonaise, de prévoir les changements à venir, de trouver de nouveaux moyens d'évangélisation et de réexaminer nos engagements actuels.

Une grande partie de notre temps est consacrée à la recherche, laquelle recouvre différents domaines comme, par exemple, la pensée sociale chrétienne moderne, la situation réelle dans les pays du Tiers Monde en Asie, la théologie de la libération, les problèmes de paix, etc... Cette recherche se fait aussi en lien avec l'Université Sophia où nous enseignons.

Le travail d'édition est une tâche importante du centre. Outre de nombreux articles dans des publications profanes ou religieuses, nous éditons un bulletin bi-mensuel en japonais et en anglais et une revue traitant des problèmes de l'Asie. En plus de cela, nous avons aussi publié (ou avons été directement impliqués dans leur publication) des livres sur le problème des réfugiés indochinois, sur l'analyse sociale et récemment sur la théologie de la libération.

Un engagement dans une action concrète est l'une de nos priorités. Ceci peut prendre des formes différentes. Nous sommes liés à un grand nombre d'ONG, certaines d'inspiration chrétienne, comme la Commission Catholique Justice et Paix, ou d'autres groupes semblables catholiques et protestants ; mais beaucoup d'autres sont des groupes de citoyens actifs dans les mouvements en faveur des droits de l'homme ou de la paix, dans le travail en faveur des réfugiés, etc...

A certains moments, nous promovons une action pour les droits des personnes déplacées ou nous organisons des sessions de 3 semaines dans des régions rurales pauvres de pays d'Asie comme la Thaïlande pour les jeunes japonais.

Un matériel audio-visuel, comportant des diapositives et des bandes vidéo sur les problèmes actuels est toujours disponible à notre secrétariat pour des programmes de conscientisation.

### La société japonaise va bien

Il est difficile de faire un diagnostic exact sur ce qui se passe actuellement au Japon, et cela en raison d'une situation nationale très compliquée.

Néanmoins l'impression générale, à l'étranger, comme au Japon, est que le pays va bien. Il y a assurément une stabilité et un ordre politique ; la démocratie s'est profondément enracinée ; il y a un très faible taux de chômage ; l'économie est plus saine et plus forte que jamais ; et les sondages nationaux montrent que la majorité des gens, spécialement les jeunes, se sentent plutôt satisfaits de la situation présente. Par ailleurs, de récentes prévisions faites par des centres de recherche de haut niveau, comme celle publiée à la fin de l'année dernière par la société Nomura Investment, donne une vue optimiste de la puissance économique croissante du Japon dans le monde. On pense, par exemple, que dans dix ans le Japon sera le premier des exportateurs du monde, à égalité avec les Etats-Unis d'Amérique. Dans quelques années le PNB du Japon dépassera facilement celui des Etats-Unis.

Une technologie avancée devient une nouvelle révolution industrielle produisant des changements radicaux dans toute la société. Le Japon est devenu un pays très dynamique et vigoureux. Il est devenu une société très pragmatique où les valeurs économiques ont un poids considérable. Bien que les résultats d'un tel dynamisme économique soient pratiquement les mêmes dans tous les pays industrialisés, ce qui est au coeur de ceux-ci est certainement différent.

### Le Japon d'aujourd'hui lance le plus grand défi à l'évangélisation

Le Japon lance le plus grand défi imaginé à l'évangélisation. Notre tâche est de découvrir et réviser notre rôle de prêtres et de jésuites au milieu d'un tel dynamisme profane et face à une société si strictement organisée. Dans un pays où nous, jésuites, n'avons que quelques institutions, le besoin est ressenti d'initiatives non-institutionnelles pour porter le message de salut du Christ au peuple japonais.

De strictes organisations industrielles modernes lient les hommes et leur coeur ; une technologie avancée et généralisée tend à faire en sorte que les gens pensent peu à eux-mêmes face à l'immense machinerie industrielle.

Notre société n'est pas une société athée qui rejette Dieu. Comme dans l'attitude shintoïste traditionnelle, nous révérons quantité de dieux industriels et propres à la société de consommation. On favorise aisément l'optimisme et l'orgueil national. Le profit, la situation sociale, le succès dans les affaires ou dans la profession sont au sommet du système des valeurs.

Il serait démesuré d'attendre qu'une petite chose comme ce secrétariat ait un impact sur cette structure géante. Mais, comme je l'ai dit plus haut, nous essayons de comprendre et d'analyser notre réalité actuelle pour trouver les moyens adaptés pour faire entendre le message du Christ.

### Nous avons nos problèmes, qui sont sérieux

Ce serait un mythe que de penser que tout va bien au Japon. Alors que le renouveau du shintoïsme divise les vieilles générations entre ceux qui

sont pour et ceux qui sont contre, les jeunes restent apathiques. Un Japon fort, militairement parlant aussi, gagne progressivement du terrain au milieu de protestations politiques ne réussissant pas à affaiblir les démocrates libéraux, pratiquement au pouvoir depuis la fin de la guerre.

On recherche généralement le pouvoir à tous les niveaux, ce qui a pour résultat que les secteurs 'faibles' de notre société tendent à être abandonnés ou méprisés. C'est pour nous un problème fondamental, spécialement lorsque nous considérons que l'Eglise et les jésuites sont en contact direct avec une telle structure profane du pouvoir, principalement dans les établissements d'enseignement. A ce niveau il est facile d'être reconnu. Nous tous, jésuites, avons une mission bien définie par l'expression "former des hommes pour les autres", ce qui est bien différent d'une formation profane.

#### Où en sommes-nous ?

Le défi actuel lancé par la société japonaise nous fait penser à une stratégie évangélique : le Christ est venu sauver tous les hommes, de tous les pays et de tous les âges, et il a choisi de le faire par le moyen des malades, des faibles, des pauvres. Telle fut sa stratégie, et la suivre ne sera certainement pas une erreur. D'autre part, son action en faveur de ces gens a été le signe montrant la réalité et le sens du salut.

Travaillant à un plan non-institutionnel, il ne nous est pas difficile de trouver les personnes ou les groupes qui souffrent de traitements injustes ou de toutes sortes de discriminations. Nous avons un réseau de contacts avec les Indochinois déplacés au Japon, dont les droits ne sont pas respectés, ou avec les Coréens vivant au Japon, souffrant eux aussi de discriminations, avec des groupes de citoyens engagés dans les problèmes sociaux. Certains d'entre nous vivent dans des quartiers de Tokyo où vivent des gens aux faibles revenus et où de telles situations existent. A l'occasion d'articles, de conférences ou de séminaires, nous mettons l'accent sur les problèmes de discrimination afin de leur trouver une solution adaptée. Enfin nous sentons fortement la nécessité pour nos jeunes d'une profonde prise de conscience sociale, la nécessité aussi d'ouvrir leurs yeux à la situation des pays du Tiers-Monde en Asie.

LA FORMATION AU TRAVAIL SOCIAL A L'UNIVERSITÉ FU JEN, TAIWAN

Dan Ross, S.J.

Nous avons à l'Université Fu Jen l'un des deux départements de travail social de toute l'île. Le second département se trouve à l'Université protestante Tung Hai, au centre de l'île. Plusieurs autres universités ont des sections de travail social à l'intérieur de départements de sociologie ; mais en ayant un département à part entière ici à Fu Jen, nous nous trouvons dans une situation privilégiée pour assurer recherche et direction en ce domaine.

Nous avons dans notre département 200 étudiants et 5 professeurs à plein temps. A cela s'ajoutent 5 ou 6 autres membres de la faculté à temps partiel et une dizaine d'autres enseignants. Nous avons aussi un professeur invité venant de l'Université St. Louis aux Etats-Unis enseignant périodiquement à Fu Jen. C'est un corps professoral très valable et une équipe enseignante dont nous pouvons être fiers.

Ceci est confirmé par le fait qu'il a été demandé à l'un des membres de notre faculté de présenter notre programme à l'Association Internationale des Ecoles de Travail Social lors de sa réunion à Tokyo à la fin de cette année. A cette même réunion je présenterai moi-même une réalisation des trois dernières années avec les étudiants de l'Université Nanzan à Nagoya, au Japon. J'en reparlerai un peu plus bas.

Au cours des dernières années des milliers de postes pour le travail social ont été créés par les gouvernements locaux et provinciaux et aussi par des organismes privés. Cela signifie un travail dans les hôpitaux et diverses communautés, soit avec des groupes, soit avec des individus. Les besoins ont été identifiés et l'on comprend de plus en plus la nécessité d'une formation nécessaire pour ceux qui se consacrent à la prévention et à la solution de problèmes sociaux. Pour quiconque désire vivre une vie consacrée au service des autres, les occasions ne manquent pas. Former des jeunes à une telle vie est l'un des apostolats les plus spécifiques d'une université catholique.

Parmi les défis auxquels nous sommes affrontés se trouvent des problèmes particuliers à Taiwan par suite de notre système actuel d'éducation. Dans notre société, les jeunes n'ont guère connu autre chose qu'une vie marquée continuellement par des examens. Ils ont peu conscience des autres et des besoins des autres ; encore moins ont-ils un sens de leur responsabilité face aux autres. Très peu d'étudiants arrivent à Fu Jen en comprenant ce qu'est un travail social et le désir d'une vie consacrée au service des autres. Ils viennent chez nous parce que c'est leur unique possibilité d'obtenir un diplôme d'enseignement supérieur. La majorité des étudiants quitteraient le département pendant leur première semaine avec nous si cela était possible. La pression des parents et de la société d'une manière générale les retient de quitter l'école. Ceci signifie pour nous un terrible défi. Notre tâche est d'éveiller dans nos jeunes étudiants une conscience des autres et des besoins de ceux-ci en même temps qu'un sens de la responsabilité concernant les autres.

Dans quelle mesure réussissons-nous ? Généralement, la moitié de nos diplômés se consacrent au travail social à la sortie de l'école. Environ un tiers restent dans le travail social à titre professionnel, souvent en reprenant des études supérieures au bout de quelques années. Pour le reste des étudiants, ils entrent dans les affaires après être sortis de l'école. Mais la formation que nous leur avons donnée n'est pas pour autant perdue. Avoir dans les affaires des hommes et des femmes sensibles aux besoins des autres est un résultat qui justifie les efforts d'une université catholique. Il est un autre travail passionnant que nous faisons à Fu Jen et dont j'ai parlé plus haut : un travail au plan international. Le travail social vise à résoudre et prévenir les problèmes sociaux. Un problème aux dimensions énormes est celui de la paix internationale. Animosité et haine entre hommes de cultures différentes se transmet de génération en génération. Il est très difficile de surmonter de tels sentiments et les efforts que nous faisons en ce sens sont trop souvent sans résultat.

Nous avons mis en place au département de travail social à Fu Jen une activité qui concerne à la fois nos étudiants, les étudiants de l'Université Nanzan à Nagoya au Japon et ceux de l'Université catholique Atma Jaya à Djakarta. Nanzan est une université dirigée par les Pères du Verbe Divin et l'université d'Indonésie est dirigée par des laïcs catholiques. Il ne s'agit pas ici d'échanges d'étudiants, mais d'équipes de recherche d'étudiants chinois, japonais et indonésiens travaillant parallèlement à une recherche concernant les problèmes sociaux. Au terme d'une année de planification, de rassemblement et d'analyse des faits, les étudiants se rencontrent dans un séminaire d'une semaine au cours duquel ils discutent et comparent les fruits de leurs recherches.

Nous avons été très heureux des résultats obtenus par ces séminaires où des jeunes presque 'naturellement' dépassent les barrières culturelles qui se dressent entre eux. Animosité et préjugés, fruits de la seconde guerre mondiale et même de conflits plus anciens entre le Japon, la Chine et l'Indonésie, disparaissent dans un commun effort pour changer ces idées.

Chaque année, pendant les trois dernières années, 10 à 15 étudiants chinois ont rencontré un nombre égal d'étudiants japonais dans nos séminaires. Les étudiants japonais habitent chez nous étudiant tout le temps qu'ils sont à Taiwan, et ils ont trouvé chaque année cette expérience très gratifiante. J'ai vu mes étudiants acquérir une plus grande maturité grâce à ces expériences. Ils ont en même temps pris davantage de confiance en eux-mêmes. Cette année, les étudiants d'Indonésie viendront chez nous et nous espérons avoir un plus grand progrès encore.

Cette réalisation a suscité une attention particulière de la part des éducateurs au plan international. Le Père Riemer, qui travaille avec moi à cette activité, et moi-même, nous sommes tous deux membres de l'American Sociological Association, et notre projet de séminaire pour étudiants d'Asie a été exposé en bonne place dans le journal de l'Association au mois de mai de l'année dernière. Par ailleurs, j'ai fait un rapport sur cette réalisation lors de l'Assemblée Générale de la Fédération Internationale des Universités Catholiques en République Dominicaine au mois d'août dernier. En août de cette année, je ferai une communication du même genre à la rencontre de l'Association Internationale des Ecoles de Travail Social à Tokyo.

Comme je l'ai dit plus haut, l'un des membres de notre faculté fera une communication lors de cette même réunion pour décrire notre programme de formation de travailleurs sociaux à Fu Jen. Nous avons travaillé à la mise en place de nouvelles méthodes d'enseignement en faisant tout pour surmonter les problèmes venant d'une trop grande place donnée aux cours et au travail de la mémoire. Nous avons obtenu quelques bons résultats et essayons de stimuler toujours plus le travail personnel en ce domaine.

L'un de nos efforts a consisté à développer le travail social industriel ou le travail social voulant répondre aux besoins des travailleurs de l'industrie à Taiwan. Le membre de notre faculté responsable de cela a été invité à recevoir une formation spéciale pendant un an près du Conseil des Programmes Internationaux. Sa formation se fera à l'Ecole de Travail Social de l'Université Loyola de Chicago.

Bien des possibilités s'ouvrent à nous actuellement à Fu Jen, mais les défis sont considérables. Cette formation de travailleurs sociaux professionnels est certainement l'un des apostolats où la Compagnie et l'Eglise d'une manière générale peuvent travailler pour les pauvres et tous ceux qui sont dans le besoin.

LE SUCCÈS D'UNE SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CRÉDIT :

RANCHI, INDE.

Le texte suivant est extrait de "The Cooperative Movement in Tribal Society", du Père Michael v.d. Bogaert, directeur du Xavier Institute of Social Services à Ranchi. Les lecteurs de PJ connaissent bien celui-ci en raison de ses précédents articles.

Michael analyse les raisons qui sont à la base du succès relatif de la Société Coopérative de Crédit de la Mission Catholique de Chotanagpur. Elle existe depuis 1909 et compte actuellement plus de 55.000 membres (NdLR):

Cette société a été fondée par un missionnaire remarquable, le P. J.B. Hoffmann, S.J., qui fut aussi l'auteur de l'Encyclopedia Mundarica et rédigea le texte du Chotanagpur Tenancy Act en 1908. Cette société de crédit existe dans toutes les paroisses de l'Archidiocèse de Ranchi, comme aussi dans certains des diocèses de Daltonganj et de Jamshedpur. La société accorde des prêts à court terme et à moyen terme à tous ses membres et fonctionne comme Caisse d'Epargne aussi bien pour ses membres que pour ceux qui ne le sont pas. Elle assure aussi des choses aussi différentes que la fourniture d'engrais, de pulvérisateurs, de pesticides, la réalisation d'une irrigation limitée, mais aussi l'éducation et la motivation de ses membres.

Grâce à elle quatre générations de catholiques de civilisation tribale ont été sauvés des griffes des prêteurs d'argent, ont gardé leurs terres et ont échappé à l'asservissement ; elle a permis à ses membres de faire produire davantage à leurs terres et de mieux vivre.

Raisons fondamentales de certaines de nos réussites

Dans les cas où l'on peut parler d'un certain succès, on retrouve les caractéristiques suivantes :

1. La coopérative répond aux besoins d'un groupe assez bien défini d'individus, assez homogènes parce qu'ils ont un même sort, vivent dans le même groupe de villages ou travaillent dans la même usine, ou bien parce qu'ils appartiennent au même groupe ethnique ou professent la même religion (catholicisme), ou encore parce qu'ils exercent le même métier (tissage). Il y a donc un très fort lien commun.
2. L'initiative et l'administration sont entre les mains d'une organisation non-gouvernementale à la fois différente de la population à laquelle on s'adresse, mais étroitement identifiée à elle. Ceux qui font fonctionner cette organisation jouissent de la confiance des membres de la coopérative et ont en même temps un statut défini qui leur permet de faire observer les règles ou de veiller à ce que la discipline propre à l'organisation soit maintenue et mise en vigueur.
3. L'organisation responsable de cette société a une idéologie forte qui a pour objectif primordial le bien-être des gens et qui fait que les

fonctionnaires comme les membres subordonnent leurs intérêts personnels ou ceux d'un groupe plus limité à cet objectif primordial. En d'autres termes, cela pousse les fonctionnaires à demeurer fondamentalement honnêtes et intègres dans leur manière de traiter les affaires et dans l'utilisation de leur pouvoir, et cela pour les intérêts des gens plutôt que pour leur enrichissement personnel ou pour des raisons politiques ou autres de succès personnel.

4. L'organisation a établi un ensemble de règles simples qui sont comprises et acceptées par les membres de la coopérative. Ils ont conscience que c'est seulement si ces règles sont partiellement observées que leur organisation survivra et que le bien commun de tous sera préservé. Un cadre d'organisation, fort mais simple, bien compris par les membres, permet à ceux-ci de participer au maximum à la prise de décision.

5. La coopérative se limite à une activité de base, par exemple le crédit rural. On peut remarquer que toutes les coopératives commencées par des organisations volontaires ou par le personnel de la mission n'ont pas toutes réussi. Par exemple, un magasin coopératif, commencé par le même Père Hoffmann qui lança la société de crédit, n'a pas survécu au delà des années '20. Pendant les années '60 on a beaucoup espéré qu'une société agricole coopérative réunissant des hommes de sociétés tribales s'établirait et réaliserait une percée. Il n'en fut pas ainsi, bien qu'on ait pu profiter des conseils d'une mission très capable et sincère.

Les sociétés peuvent avoir leur temps, et ce qui était trop difficile ou ambitieux dans les années '20 peut faire une percée dans les années '80. C'est ce qu'espèrent les responsables du Tribal Handicraft Marketing Cell et des Housing Cooperatives surgissant aujourd'hui.

6. L'Etat n'interfère, ne contrôle ou ne trouble pas indûment le fonctionnement de la coopérative; il limite son intervention au contrôle des comptes et des rapports annuels. La société n'a pas demandé à l'Etat de prêts importants ou des avances, et elle paie taxes et impôts. Pour le reste, l'Etat lui prête son secours quand des problèmes surgissent, et il avalise le statut légal de ces groupes, leur donnant ainsi une vraie légitimité.

On peut remarquer que ces six conditions doivent être réunies pour que réussisse une société coopérative, prise en charge par des efforts non-gouvernementaux.

L'ENGAGEMENT DES JESUITES APRES L'ERUPTION  
DU VOLCAN ARENAS EN COLOMBIE

Gustavo Jiménez, S.J.

Les villes de Chinchina et d'Armero ont été terriblement frappées par l'éruption du volcan. 24.000 personnes y ont perdu la vie. Environ 14.000 ont été mises dans des camps de réfugiés en attendant leur réinsertion.

Face à cet immense désastre, le travail s'est fait en trois phases :

1. Secours porté aux victimes prises dans l'avalanche de boue et dans les maisons écroulées.
2. Soins à donner aux survivants.
3. Reconstruction physique, humaine et sociale.

Au moment de la catastrophe Gustavo Jiménez était directeur de la Caritas de Colombie ; c'est à lui qu'il revint de coordonner le travail de secours de l'Eglise. Avec l'aide d'autres jésuites et du Secours Catholique, il prit contact avec le diocèse de la région frappée afin de savoir quelle était la situation et d'organiser l'aide d'une manière systématique.

Trois jésuites et 26 scolastiques se mirent au travail à plein temps, en collaboration avec d'autres dans 15 paroisses de la région. Quelque 160 projets de reconstruction furent mis au point avec l'aide des victimes elles-mêmes.

SERVIVIENDA est une fondation en lien avec la Compagnie de Jésus ayant pour objet la construction de maisons à prix réduits. Quatre jours seulement après le désastre, cette organisation avait déjà monté deux hôpitaux temporaires en préfabriqué pouvant recevoir les blessés. Actuellement, 500 maisons sont en construction. L'approche de SERVIVIENDA consiste à tenir compte des besoins religieux, sociaux et économiques des familles ; son but essentiel est de construire de nouvelles communautés.

L'Université Javeriana de Bogota eut ses victimes dans la tragédie ; quelques-uns de ses jeunes médecins étaient en stage dans un hôpital de la région du désastre et y furent pris. Un grand nombre de ses étudiants appartenant à la Faculté de Médecine et à l'Ecole d'Infirmières allèrent donner les premiers secours aux victimes. Pendant la phase de reconstruction, les étudiants du département d'ingénierie se mirent au travail pour la construction de canalisations d'eau et de ponts. L'université s'est actuellement engagée dans des programmes à long terme.

Jorge Uribe, S.J., membre de la faculté des Sciences de Communication, commença dès le premier jour à coordonner les informations avec l'aide de radio-amateurs afin de faciliter le travail de secours. Dans la suite, il a pu établir une station de radio complète qui fut donnée au diocèse de Guayabal.

"Fundación Social", autre organisation en lien avec la Compagnie, a centré son attention sur les possibilités de création d'emplois pour les gens de

la région. L'Institut Social Jésuite - CINEP - a concentré ses efforts sur la promotion d'organisations d'hommes pouvant trouver une solution à leurs problèmes et faire valoir leurs droits. Il s'est aussi engagé dans la création de programmes d'éducation non-formelle.

A Cambo, à 22 kms d'Armero, où se trouvent 14.000 réfugiés, German Neira, S.J., anime la mise en place et l'organisation d'une large communauté. SERVIVIENDA a mis là 40 maisons préfabriquées et mis en place un programme de création d'emplois. Le projet Cambo, où travaillent un grand nombre de jésuites, est l'un des plus intégrés dans la région. La Province a donné un terrain au diocèse pour la construction de maisons.

Malgré la générosité avec laquelle les jésuites ont offert leurs services personnels on doit dire que le poids de nos institutions nous empêche de répondre immédiatement et avec un nombre adéquat de personnes aux besoins suscités par un désastre social de cette taille.

APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE DE MEXICO :  
TROIS RAPPORTS SUR L'ACTIVITÉ DES JÉSUITES

Projets de reconstruction dans deux quartiers de Mexico

Pendant les deux mois qui ont suivi le tremblement de terre, la situation est demeurée critique. La solidarité manifestée fut vraiment exceptionnelle; des hommes et des femmes de tous les milieux de la société furent unis dans un effort pour aider les victimes du désastre ; et fut aussi remarquable le nombre des volontaires à plein temps. Cette calamité a donné la possibilité de montrer clairement et fortement les injustices sociales que nous connaissons tous, mais dont on n'avait seulement parlé dans le passé que dans des cercles privés: le système de travail inhumain généralisé dans un grand nombre de fabriques de vêtements, les conditions d'habitation indignes d'êtres humains au centre même de la ville, la corruption régnant dans les contrats de construction d'édifices publics, les tortures infligées par les responsables de la justice.

Cinq mois après le tremblement de terre, la ville était revenue à la normale, mais ces problèmes étaient encore passés sous silence et même justifiés.

Qu'avons-nous fait, nous jésuites pour les victimes ? Je donne ici un bref rapport sur le projet de reconstruction à Colonia Guerrero. Nous avons lancé un appel à la Compagnie et à différents organismes et groupes pour que s'exprime leur solidarité avec les gens du Mexique, cela par l'intermédiaire de notre Provincial qui alla à Rome immédiatement après le désastre. La réponse a été très généreuse et nous avons pu avoir le soutien financier dont nous avons besoin pour une assistance efficace : dans le domaine de la pastorale, dans la fourniture de matériel, dans la réparation de maisons endommagées et la construction de nouveaux édifices.

Pastorale : Une équipe visitant les victimes assure une présence chrétienne permanente au milieu des souffrances et de l'insécurité. Cette équipe nombreuse est subdivisée en 27 groupes et réunit 130 personnes. Ces dernières visitent environ 140 centres d'accueil.

Fourniture de provisions : La fourniture ininterrompue d'aliments et de vêtements était sous la responsabilité d'un groupe de religieux et de laïcs. En collaboration avec l'"Union des voisins" des repas chauds étaient régulièrement fournis à ceux qui vivent dans les rues et aux équipes de travail. Actuellement on continue à distribuer des rations hebdomadaires aussi longtemps que cela est nécessaire.

Construction : Le Centre Social Jésuite et la paroisse jésuite située dans le quartier font partie d'une organisation plus large se consacrant à la reconstruction. Dans 8 quartiers différents, 115 appartements ont été construits. Plusieurs jésuites, prêtres et scolastiques, sont engagés dans ce programme de construction, certains dans la collecte et le stockage des matériaux. La communauté de la paroisse confiée aux jésuites donne une aide

multiple pour le secours et le travail de reconstruction. Un grand nombre se sont spontanément offerts pour recevoir chez eux les travailleurs volontaires venus de la campagne.

A l'heure où de si grandes souffrances ont frappé notre ville, un témoignage de solidarité et de générosité s'est exprimé par des actions extraordinaires qui sont perçues comme des signes crédibles du Royaume de Dieu.

(Francisco Ramos, S.J., Fomento Cultural y Educativo, A.C.)

+ + +

### L'engagement de l'Université Ibéro-Américaine de Mexico

Cette université, dont un bon nombre de bâtiments s'étaient effondrés pendant le tremblement de terre de 1979, s'est totalement investie dans l'aide portée aux victimes du tremblement de terre survenu en septembre 1985. Dès le premier jour, les salles de cours furent ouvertes et utilisées pour y stocker aliments, vêtements et médicaments. Toutes les activités académiques furent suspendues pour que les étudiants et les professeurs puissent participer au travail de sauvetage et à l'organisation des secours.

Le jour qui suivit le tremblement de terre, des commissions furent établies, réunissant administrateurs, étudiants, professeurs et autres membres de l'université, pour répartir comme il convenait les dons affluant de partout. Le téléphone ne fonctionnant plus, des radios furent créées pour que l'on sache où les besoins étaient les plus grands. Des voitures appartenant au personnel de l'université furent transformées en camionnettes pour transporter les aliments, les vêtements, les médicaments et même les blessés. Les salles de cours furent vidées et l'on y installa des matelas pour transformer celles-ci en dortoirs. On improvisa une cuisine où l'on prépara chaque jour 6.000 repas. Des lits furent installés pour ceux qui avaient été blessés.

En quelques jours un comité de coordination fut mis en place avec des représentants de chaque section de l'université, afin de mieux assurer la coordination d'un travail s'étendant de plus en plus. Un centre bien organisé fut créé pour la collecte et la répartition de tous les dons qui étaient apportés à l'institution. De nombreuses équipes furent organisées pour aller au secours des personnes ensevelies sous les décombres des maisons.

L'administration de l'université s'est réunie pour établir un plan en vue de la meilleure utilisation possible des ressources de l'institution. Ceci fut fait en collaboration avec tous les chefs des différents départements. C'est ainsi que différents programmes commencèrent à fonctionner : un centre pour s'occuper des gens souffrant d'un choc, différents services confiés à des groupes d'étudiants du service social. La presse fit connaître cela, ce qui aida à user au maximum de ces ressources d'une manière systématique.

Les jours passèrent et les réactions de compassion des gens vinrent à décroître, comme aussi le nombre des volontaires, des dons et des véhicules de transport. Ceci amena l'université à donner au Centre d'Aida une structure bien organisée à partir des différents départements de l'université. Cette

organisation donne une aide d'ensemble aux centres les plus dans le besoin de la ville : fourniture de repas, conseils de soutien juridique, services d'architecture, aide à la construction, etc. Cette activité devait durer six mois et être réalisée grâce à la collaboration de nos étudiants et au soutien financier d'institutions privées et publiques.

(Ernesto Dominguez Q., Recteur, Université Ibéro-Américaine).

+ + +

L'ITESO vient en aide aux communautés dans la région de  
Jalisco victime du tremblement de terre.

Le sud de l'Etat de Jalisco fut l'une des régions la plus terriblement frappée par le tremblement de terre. Les moyens d'information de la ville de Guadalajara firent rapidement connaître au public les graves effets du tremblement de terre. Ceci eut un écho spécial à l'université jésuite ITESO, alors que le noviciat de la Province était à Guzman, dont la population a été le plus terriblement victime du désastre. L'ITESO prit immédiatement des initiatives pour faire face aux besoins les plus urgents : nourriture, vêtements, matériel de construction, instruments de toutes sortes et argent. Tout ceci fut rassemblé et envoyé au noviciat et au séminaire diocésain de cette ville pour que cela soit distribué aux victimes.

De nombreuses équipes de travail rassemblant professeurs et étudiants furent constituées, spécialement avec les départements de génie civil, d'architecture et de psychologie. Ces équipes allèrent sur place pour offrir leur aide technique et étudier la situation. A partir des informations recueillies et des demandes faites par les groupes de la ville et des localités voisines, l'ITESO mit au point un plan à long terme d'assistance pour la région. Pour le réaliser, on établit un comité de coordination dirigé par le Recteur de l'université, Luis Morfín, S.J. Ce comité devait assurer une étude systématique des besoins et des ressources, définir une politique et une stratégie pour une action à long terme et décider de l'usage des dons reçus.

La politique générale fut ainsi définie :

- L'aide donnée par l'ITESO sera avant tout donnée aux régions les plus frappées.
- Toute l'assistance sera donnée gratuitement sans qu'il en coûte rien aux victimes.
- On évitera toute approche partisane et l'on veillera à ne pas être "utilisés" par quelque groupe que ce soit.

Réalisations concrètes

- 250 maisons à bas prix dans la colonie de Christo Rey. Ceci a été réalisé par les professeurs et les étudiants du département d'architecture.
- 60 maisons à Copala en lien avec les services de la communauté et l'organisation locale.

- A Guzman plusieurs groupes ont été organisés parmi la population victime du tremblement de terre par les professeurs et les étudiants du département de psychologie.
- Le département des sciences de la communication a préparé et distribué un matériel d'information pour aider les organisations locales dans leur tâche de reconstruction des maisons comme aussi pour tenir informée la communauté de l'université.
- Le département d'économie a pris la responsabilité de rassembler des fonds auprès des anciens étudiants et de diverses organisations.

L'université a aussi assumé un travail correspondant à sa fonction éducative : faire une étude approfondie de tout ce qui s'est passé afin de comprendre les problèmes complexes qui se sont posés et ainsi servir une sage prise de décision. Une approche nouvelle fut requise pour promouvoir de nouvelles structures sociales, pour faire une analyse systématique des problèmes et travailler ainsi à trouver des solutions et de nouvelles alternatives. Grâce à tout cela, une nouvelle solidarité devrait surgir, marquée par des relations plus humaines et conformes à la justice sociale.

(Catalina Morfín, L., Dirección General de Integración Comunitaria.  
Guadalajara, Jalisco, Mexique).

D'AFRIQUE : LE PÈRE E. DE ROSNY  
PROVINCIAL DE LA PROVINCE D'AFRIQUE DE L'OUEST

Vous avez pressenti la gêne que nous éprouvons souvent devant des documents adressés à la Compagnie entière sur ce sujet particulièrement délicat de la pauvreté.

Quelques remarques tout d'abord : Ce que souhaitent avant tout les Africains dans le domaine de la pauvreté, c'est d'en sortir. Ils aspirent à s'élever au stade des pays industrialisés et considèrent les différences de niveau de vie comme une injustice. Comment le leur reprocher, même si cela peut paraître utopique ? Une mystique de la pauvreté n'a guère de sens à leurs yeux.

Or le développement économique de ces pays passe nécessairement par l'élévation du niveau de vie d'une catégorie de la population. Ce serait rêver que d'espérer un développement homogène de toute la population sans la médiation d'une élite aisée, et ce processus est seulement en cours de réalisation. C'est du comportement de cette élite détentrice des pouvoirs modernes que dépend le règne de la justice ou de l'injustice dans un pays.

En conséquence, l'option préférentielle pour les pauvres qui est bien prioritaire pour les jésuites en Afrique francophone, au même titre que dans toute la Compagnie, passe d'abord par l'influence exercée sur les "nouveaux riches". Une "conscientisation" du peuple à la manière dont elle est pratiquée en Amérique Latine n'aurait que peu d'impact réel sur les structures.

Aussi convient-il de s'interroger sur notre action à trois niveaux :

- a) Quelle formation donnons-nous à la jeunesse étudiante à travers les collèges, les aumôneries, les mouvements, afin qu'elle n'aspire pas à profiter seule de sa réussite sociale ?
- b) Comment sensibiliser les cadres du pays, à travers les amicales d'anciens élèves, les relations personnelles, les cercles d'études, les publications pour qu'ils conçoivent leur promotion comme une étape en vue d'un bien commun ?
- c) Comment adapter notre mode de vie pour que nous soyons témoins crédibles de ce que nous disons ou enseignons. Nous ne devons pas nécessairement chercher la vie matériellement la plus pauvre, sauf charisme personnel, mais un mode de vie modeste clairement orienté vers l'accueil et le service des autres. Autrement notre témoignage, si saint soit-il, ne sera pas perçu!

## UN JÉSUISTE CHILIEN RÉFLÉCHIT SUR SON EMPRISONNEMENT

Le 3 décembre 1985, le Père Renato Hevia, S.J., Rédacteur-en-Chef de la remarquable revue MENSAJE, était arrêté pour avoir publié un article critiquant le Général Pinochet. Le P. Hevia passa deux mois en prison. Voici quelques extraits de ses réflexions.

Par delà la confusion que signifia mon emprisonnement, cette expérience eut personnellement pour moi des aspects très positifs dont je ne cesse de rendre grâce à Dieu.

Se sentir soutenu par tant et tant de gens ; bien plus, se sentir aimé par tant d'amis et de personnes dont j'ai alors fait la connaissance est une expérience unique et réconfortante, qui a bien plus d'importance que les quinze jours passés sans liberté.

Au début il m'a été difficile de croire ce que je vivais. Détenu au quartier général de la police, j'ai passé le jour suivant au pénitencier et fus ensuite transféré à la prison de Capuchinos. Mais le rituel des prisons fut impressionnant : interrogatoire, mise sur fiche, nudité complète, examen et, pour finir, une cellule sans ceinture ni lacets, sans la croix que je portais au cou. J'étais un accusé, un prisonnier.

C'est le jeudi 5 décembre que j'ai ressenti la première vague de solidarité, lorsque je fus conduit pour la première fois au tribunal. Je ne sais pas combien j'avais d'amis ; mais je les ai sentis très proches, criant, applaudissant, chantant les mains en l'air. Dans la suite, au cours des deux semaines suivantes, s'est manifestée cette immense solidarité qui vous émeut profondément, qui vous soutient et vous engage pour toujours à une cause qui n'est certainement pas la vôtre, mais celle du pays, des milliers et des milliers d'hommes qui n'ont pas la parole et sentent qu'ils sont exprimés par un autre. Solidarité et affection considérable qui constituent, sans aucun doute, un don précieux de Dieu.

### Croissance spirituelle

Néanmoins l'expérience la plus profonde que je fis pendant ce séjour en prison fut au plan religieux.

En me faisant m'approcher quelque peu de ceux qui souffrent, particulièrement de ceux qui souffrent de l'injustice, ces semaines de prison ont fait que je me suis senti un peu plus proche de centaines et de milliers de personnes qui, sous ce régime, ont souffert non seulement d'un emprisonnement injuste, mais aussi des outrages, de la torture, de la relégation de l'exil et même d'une exécution sommaire ou d'un assassinat déguisé en "règlement de compte". Ce monde de douleur et d'impuissance dont le cri, étouffé, n'arrive pas à se faire entendre dans nos villes si propres, m'a toujours frappé comme quelque chose de personnel, concernant des frères, des fils de mon propre Père. Les accompagner en endurant une injustice, une très petite injustice, fut comme aller leur dire que nous sommes nombreux à être avec eux, pour qu'ils sentent au moins des mains qui se tendent vers les leurs et les serrent en silence. C'est comme s'ils m'avaient jeté -

bien que ce ne fut que pour un instant et tout près de la porte - dans un donjon où l'on devine la plainte rauque des frères que l'on torture et qui tournent leurs yeux maintenant secs vers ceux qui viennent les accompagner dans leur malheur.

Et je dis que ce fut une expérience religieuse parce que, cela ne fait aucun doute pour moi, ils sont le Christ qui souffre en prison. Non seulement ceux qui souffrent injustement ; aussi ceux qui ont commis le mal sont le visage douloureux du Christ. Mais surtout ceux qui souffrent l'injustice, ceux qui sont là pour avoir défendu les droits de leurs frères, ceux qui sont en prison parce qu'ils sont pauvres et qu'on leur applique inexorablement la loi, ceux qui sont là victimes du mensonge ou d'un système qui favorise le crime.

Me sentir proche d'eux fut, pour moi, me sentir plus proche du Seigneur, eux qui en tant de prisons du pays gisent oubliés pendant des années se déshumanisant progressivement, pris qu'ils sont entre la violence et la corruption sans aucune espérance. Accompagner le Christ, au moins pendant quelques jours, symboliquement, en ne prenant qu'un peu de sa croix, c'est pour moi une expérience spirituelle dont je rendrai toujours grâce à Dieu. Je n'ai jamais senti aussi vivement la joie qui accompagne la croix lorsque celle-ci vient avec Jésus...

(Extrait de Mensaje, janvier/février 1986).

LETTRE DU PERE MICHAEL WALZER, S.J., A SES AMIS

Michael est mort le 1er janvier 1986 à Berlin d'un cancer du cerveau, à l'âge de 38 ans. Il était membre d'une équipe de jésuites insérés parmi les "nouveaux pauvres", surtout des travailleurs étrangers, à Berlin. La recherche de cette équipe est de vivre concrètement l'idéal de l'"Eglise des Pauvres".

1er août 1985

"... Depuis dix jours, je connais une rechute de la tumeur maligne au cerveau dont on m'avait opéré en octobre.

Je suis revenu à la clinique de Charlottenburg et aussitôt les examens ont commencé. Le médecin m'a longuement expliqué la situation. Une opération est exclue, selon l'avis des techniciens. La chimiothérapie, c'est fini. Il ne reste donc que les rayons.

Je me suis donné quatre jours de réflexion pour savoir si je me déciderais pour ou contre les rayons. Au début, il y avait encore dans ma réflexion des pensées de résignation et d'abandon désespéré. Mais ces pensées ont de plus en plus reculé. Aujourd'hui je suis fermement décidé à lutter pour ma vie, pour mon existence, et une calme assurance se manifeste en moi.

Les derniers mois ont eu beaucoup d'importance pour moi. Beaucoup de choses ont changé de manière positive dans mon attitude à l'égard de la vie. J'ai plus de confiance ; je suis davantage prêt à pardonner ; ma conviction que l'homme a été créé par Dieu par amour a pris plus de réalité, aussi en ce qui me concerne dans ma propre existence.

Je regarde donc en arrière avec reconnaissance envers les êtres humains qu'il m'a été donné de rencontrer ; avec reconnaissance envers Dieu qui a cheminé avec moi dans la vie, même si je ne faisais pas toujours attention à Lui...

Dans les derniers jours, je fais l'expérience que face à la mort, beaucoup de conflits qui ont marqué la vie perdent de l'importance.

Dans les mois à venir, il y aura d'autres pas à franchir...(en ce qui concerne les soins)... et - ce qui n'est sûrement pas le moins important - le travail conséquent sur ma propre personne, qui doit rendre possible un épanouissement toujours plus libre de l'amour que Dieu a mis en moi et faire reculer toujours davantage la peur qui si souvent fait obstacle.

C'était pour moi un besoin de vous dire à tous que ma situation n'est pas occasion de désespoir, mais que plutôt je sens une force et une paix intérieure..."

UNE ÉTINCELLE DE LUMIÈRE DANS LA NUIT,  
LES FOYERS POUR MARGINAUX A VIENNE

Le Père Georg Sporschill de la Province d'Autriche, Rédacteur-en-Chef de "Entschluss", est le fondateur de trois foyers pour marginaux et personnes sans domicile fixe. Il s'agit d'êtres humains dont les vies sont des tragédies. Ils sont sans travail, sans un endroit pour dormir, souvent affamés, sans espérance, sans la possibilité de mettre fin à leur existence marginale. Pour beaucoup d'entre eux une étincelle de lumière brille dans les trois foyers ouverts pour eux, leur offrant un toit, de quoi manger, une aide juridique, mais surtout le respect, la compréhension et l'amour. Grâce à une équipe de volontaires, dont quelques jésuites, et à leur recherche voulue d'une spiritualité de la présence et du partage, une atmosphère spéciale est créée dans ces foyers, atmosphère qui crée une force divine dans des situations d'impuissance. Les récits à la fois des volontaires et des sans-abri que nous lisons dans "Entschluss" sont profondément émouvants.

Le P. Georg Sporschill crée les "Volontaires Européens Jésuites" pour les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent intensifier et étendre ce travail parmi les parias de la société moderne et trouver de nouvelles formes de collaboration de laïcs et de jésuites. Le dynamisme spirituel de ce mouvement est remarquable, mais également aussi sa dimension politique, voyant ces "existences brisées" dans leurs rapports avec une société malade qui a besoin de soins et de transformations. "Les sans abri sont les sans pouvoir" dit Georg ; ils sont un symbole pour de nombreux autres individus ou groupes particulièrement vulnérables dans notre société.

JESUIT EUROPEAN VOLUNTEERS (JEV) représente des activités bien organisées avec son quartier général à : Kaulbachstrasse, 31a, D-München 22.

